

Albert CHARTIER

UNE FAMILLE  
FRANÇAISE DANS  
L'EMPIRE OTTOMAN

Vie et pérégrinations  
(1858-1921)

Édition établie, présentée et annotée par Chantal CHARTIER

Préface de Jean-Claude DAVID



PARIS  
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR  
2022

[www.honorechampion.com](http://www.honorechampion.com)

## INTRODUCTION

### UN RÉCIT TIRÉ DE L'OUBLI

Si la littérature de voyage européenne en Orient compte de nombreux écrits, entre autres, les récits de grands auteurs (Lamartine, Chateaubriand, Nerval, Flaubert, Gautier, Loti), ou de chargés de mission scientifique, peu de mémoires existent, à notre connaissance, sur la vie et les pérégrinations des Français ou des Européens, résidant dans l'Empire ottoman au XIX<sup>e</sup> siècle et début du XX<sup>e</sup>.<sup>1</sup> Les études sur les Européens vivant dans l'Empire ottoman ont souvent pris pour base de recherche les archives des États, qu'il s'agisse de celles de l'Empire ottoman ou des archives consulaires des États européens. Quelques travaux ont abordé des aspects sociaux à partir d'archives personnelles, mais ils sont peu nombreux. Ainsi les archives de la famille Marcopoli Poche<sup>2</sup> (que la famille Chartier a connue), d'origine italienne, retrouvées en 1990, ont permis de retrouver une part de cette histoire des Européens. Une histoire qui fut aussi ensevelie sous les décombres de la Grande Guerre et des excès xénophobes du panturquisme.

L'auteur de ce récit de mémoire, Albert Chartier, est un Français né en Turquie, dont la famille vécut et travailla dans l'Empire ottoman de 1858 à 1921 (avec un retour d'une partie de la famille, à Adana, entre 1923 et 1930). C'est donc le fruit d'une longue expérience que ce texte retrace en cumulant l'intérêt du récit de voyageur à travers les nombreux

---

<sup>1</sup> Il existe le récit d'un Français, Bertrand Bareilles, qui fut enseignant de langue française à la cour du sultan Abdul Hamid pendant un quart de siècle, et qui publia en 1917 une monographie essentiellement circonscrite à Constantinople et à la cour : Bertrand Bareilles, *Les Turcs, ce que fut leur empire, leurs comédies diplomatiques*, Nabu Press, Paris, 1917, 324 pages ; son petit-fils, Roland Bareilles, publia également un ouvrage sur la base des notes de son grand-père : Roland Bareilles, *Le crépuscule ottoman, un Français chez le dernier grand sultan (1875-1933)*, Paris, Privat, 2002, 366 pages.

<sup>2</sup> Les archives de la famille Marcopoli Poche ont été retrouvées en 1990 et ont donné lieu à la publication d'une thèse de l'Institut allemand de sciences humaines (Orient-Institut Beirut) : Mafalda Ade, *Picknick mit den Pashas : Aleppo und die levantinische Handelsfirma Fratelli Poche (1853-1880)*, Beirut, Ergon Verlag Würzburg in Kommission, 2013, 261 pages, ISBN 9783899139631 (version en anglais).

déplacements dans l'Empire qui y sont relatés et celui de l'expatrié qui vit, étudie, travaille avec les autochtones (Constantinople, Trébizonde, Erzeroum, Alep, Sivas, Adana). Notre grand-père, Albert Chartier, ingénieur des Arts et Métiers, se remémore les tribulations de la famille qui suit la trajectoire professionnelle du père, Charles Chartier, ingénieur en chef des Ponts et Chaussées, fonctionnaire au service de l'Empire ottoman. Ce texte, achevé en 1965, était resté dans les tiroirs familiaux pendant des décennies. Il nous a paru opportun de le sortir de l'oubli et de le rendre public. Récit entre l'intime et le collectif, entre la petite histoire et la grande, entre la micro-histoire et l'histoire des peuples, son intérêt est multiple.

Ces mémoires évoquent de nombreux aspects géographiques, historiques, ethniques, culturels et sociaux. Nombreuses sont les anecdotes de la vie quotidienne de la communauté des Français et des Européens, dont la présence était rare dans certaines régions de l'Empire ottoman. Il en est ainsi de l'Arménie turque, où le passage de la famille Chartier, dans certaines contrées, fut la première présence française, voire européenne, mais aussi d'Alep, où peu de voyageurs se rendaient par crainte, entre autres, de la maladie du bouton d'Alep. Les Français étaient très peu nombreux à s'y être installés à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et l'arrivée de la famille Chartier fut un événement en 1896.

Précisons aussi que Charles Chartier, arrivé à cinq ans à Constantinople et mariée à une Grecque de Smyrne, parlait couramment le turc et le grec en plus du français. Il en était de même pour Albert Chartier, né à Kérassunde (Giresun) en 1881.

Détails de la vie privée, mais aussi considérations historiques et politiques agrémentent ce récit non dépourvu de dimension épique.

N'ayant pas ainsi le barrage de la langue auquel furent confrontés les auteurs de récits de voyage<sup>3</sup>, ce témoignage n'en est que plus intéressant. Peu de récits de voyageurs du XIX<sup>e</sup> siècle rendent compte de la vie à Alep sur la base d'une réelle expérience.<sup>4</sup>

---

<sup>3</sup> Il existe, par exemple, le récit de voyage de Théophile Deyrolle à travers l'Anatolie, de Trébizonde à Erzeroum. Chargé d'une mission scientifique (sciences naturelles et archéologie) par le ministère de l'Instruction publique en 1869, il voyage accompagné d'un drogman (interprète) et est souvent reçu comme un personnage officiel. Il ne réside pas auprès des autochtones, mais son récit, toutefois, concorde par certains aspects, avec le vécu de la famille Chartier. Voir Théophile Deyrolle, « Voyage dans le Lazistan et l'Arménie », in *Le tour du monde*, Paris, Librairie Hachette et C<sup>ie</sup>, 1875, volume 29/30, pp. 257-288.

<sup>4</sup> D'après Olivier Salmon, *Alep dans la littérature de voyage européenne pendant la période ottomane (1516-1918)*, Aleppoart, 2011, tome I, 640 pages.

Un intérêt, et non des moindres, de ce texte, au-delà de l'épopée familiale, est la source d'informations sur les périples de Charles Chartier, ingénieur des Ponts et Chaussées au service de l'Empire ottoman. Arrivé à Constantinople très jeune, il suivit la formation du lycée impérial Galatasaray, fondé par Napoléon III, à l'origine École des ponts et chaussées, avant de devenir un lycée généraliste prestigieux. Toute la vie, assez inédite, de Charles Chartier, ingénieur français devenu fonctionnaire de l'Empire ottoman, fut mise au service de différents gouverneurs pour la construction de routes, de ponts, de divers édifices en Turquie et Syrie. Peu d'écrits jusqu'alors ont rendu compte de ses travaux.

Jean-Claude David<sup>5</sup>, chercheur géographe et urbaniste, a souligné dans ses recherches sur Alep le rôle précurseur de Charles Chartier dans le domaine de l'urbanisme, ses travaux à Alep étant bien en avance sur ce qui était réalisé à Damas. L'ingénieur Charles Chartier, encouragé par les visées modernes et européennes du sultan Ra'if Pacha dont il fut proche, établit le plan d'urbanisme de la ville d'Alep et bâtit la Tour de l'Horloge de Bab al-Faraj, célèbre encore aujourd'hui et qui vient d'être restaurée en 2018. Il procéda également à l'assainissement des marais entourant la ville d'Alexandrette (Iskenderun). Grâce à ce récit de mémoire d'Albert Chartier, il est possible de reconstituer une périodisation précise de la présence de Charles Chartier en Turquie et Syrie, ce qui ouvre de nouvelles perspectives et permet ainsi de repenser les influences possibles sur ses travaux d'ingénierie et d'architecture. De nouvelles recherches sont en cours sur de possibles édifices construits par Charles Chartier.

Ce récit, même s'il est présenté par son auteur comme un récit impartial, est toutefois l'expression d'un certain point de vue. Sans doute a-t-il les limites d'une vision ethnocentrique, strictement européenne et française en particulier. La description des us et coutumes ou le regard porté sur le Turc est le résultat de la vision d'un homme marqué par une certaine époque, par une conception de la modernité entachée d'europanisation, à visée civilisatrice, marqué aussi par les souffrances de l'exode

---

<sup>5</sup> Jean-Claude David est chercheur associé à l'équipe Archéorient du CNRS de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée, à Lyon (UMR 5133). « La Tour de l'Horloge est construite à Bab al-Faraj en 1898. [...] Entre 1896 et 1900, le gouverneur d'Alep et de sa *wilaya* est Ra'if Pacha, [...] son ingénieur en chef, le Français Charles Chartier. [...] C'est sous le gouvernement de Ra'if Pacha qu'est dressé par Chartier, vers 1900, le premier plan d'extension de la ville d'Alep. », in Jean-Claude David, « Les espaces publics à Alep depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Urbanisme et pratiques des usagers », *Géocarrefour*, 2002, volume 77, N° 3, p. 237.

et de la perte. Toutefois les relations parfois conviviales entre Français et Turcs sont aussi rapportées. La vision est celle d'un homme né en Turquie à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, fils d'un Alsacien français et d'une Grecque d'Asie Mineure, et vivant dans la communauté gréco-européenne. Le sentiment patriotique et religieux du chrétien reflète celui de la communauté française présente en Turquie. Albert Chartier évoque les écoles tenues par les religieux, comme les différentes cérémonies de chaque communauté religieuse, la convivialité, mais aussi la montée des tensions et leurs conséquences tragiques pour les chrétiens, arméniens et grecs en particulier. Aussi un intérêt essentiel de ce récit réside-t-il dans le témoignage sur le génocide arménien. Face à la politique de l'oubli, ce texte est une contribution à la mémoire collective. La famille Chartier vint souvent en aide à la population arménienne et assura, quand elle le put, la protection de ceux qui étaient persécutés.

Malheureusement la Première Guerre mondiale eut pour conséquence la déportation de Charles Chartier. Libéré grâce à l'intercession de notables turcs amis, il en revint faible et très amoindri. Menacée, la famille finit par quitter Adana en 1921 et, après soixante années passées dans l'Empire ottoman, prit le chemin du retour vers la France.

Nous avons réalisé la transcription de ce texte à partir d'un tapuscrit sur papier carbone, parfois difficile à lire, de 155 pages, accompagné de quelques illustrations. Pour cette édition et dans une perspective simplificatrice, nous avons choisi de modifier quelque peu le titre original : *Mes souvenirs d'Orient. 50 ans d'une famille française en Turquie. Constantinople, Asie Mineure, Syrie, Cilicie. Aspect général, épisodes et aventures. Péripéties de la guerre, massacres d'Arméniens*. Ce récit de mémoire a été écrit à partir de notes de voyage, de carnets personnels et de documents familiaux. Nous avons conservé la structure en chapitres, accompagnés de chapeaux résumant les aspects essentiels abordés. Une carte réalisée par Albert Chartier, et placée après sa conclusion, montre le tracé des voyages et déplacements de la famille Chartier à travers l'Empire ottoman.

Nous avons tenté de corriger de possibles erreurs sur des noms propres ou des mots en turc ou autre langue étrangère (arménien, grec, arabe), ou d'expliquer leur sens entre parenthèses, mais il nous est aussi arrivé de reproduire par fidélité avec le texte certains mots en italiques dont pourtant nous n'avons trouvé aucune autre occurrence. Nous avons respecté l'emploi des noms de ville tel qu'à l'époque (Constantinople, Kérassunde), noms explicités parfois par une note. Le plus souvent, pour faciliter la lecture, nous avons précisé à la suite, entre parenthèses, le

nom actuel. Nous avons respecté le style propre à un homme né et formé à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, toutefois nous nous sommes autorisée quelques modifications par souci de clarté et nous avons choisi d'actualiser parfois certains termes. Il en est ainsi du mot 'race' très usité à cette époque et que nous avons préféré remplacer par 'communauté' ou 'type', afin de ne pas choquer le lecteur actuel soucieux du juste emploi des mots. Nous avons supprimé quelques passages longs ou répétitifs. Enfin, pour la bonne compréhension du texte, nous avons rédigé un certain nombre de notes pour préciser quelques dates ou expliquer des faits qui le nécessitaient.

En outre, nous avons reproduit la plupart des illustrations qui figuraient dans l'ouvrage, auxquelles nous avons ajouté le Plan d'Alep réalisé par Charles Chartier vers 1900 et plusieurs photos de famille afin de donner un visage à Charles et Albert Chartier, ainsi qu'aux femmes de ce récit, et en particulier à Angélique Costa Starko, cette épouse grecque qui sut braver tous les dangers, soutenir sa famille et aider les Arméniens menacés. Nous espérons que ce récit trouvera de nombreux lecteurs intéressés par la période ottomane, par les relations entre Français, Turcs, Arméniens et Grecs, et qu'il sera utile aux chercheurs susceptibles de se pencher sur les travaux, la vie et le destin de Charles Chartier, ingénieur des Ponts et Chaussées ottomans.

Chantal CHARTIER

Maître de conférences  
IMAGER, groupe CREER, 3958, Université Paris-Est Créteil